

FRENCH TOUCH 70'S & 80'S

vol.5 - GANAFOUL

Si Ganafoul a vu le jour quelques petites années avant Trust et en même temps que Téléphone, il n'a jamais obtenu le succès de la bande à Nono et n'est pas devenu un phénomène du rock (hard) français comme a pu l'être le groupe de Jean-Louis Aubert et Louis Bertignac. Son hard rock boogie franc du collier est pourtant resté légendaire et il est aujourd'hui de retour, sur scène comme dans les bacs (avec des rééditions mais aussi un nouvel album). En attendant de pouvoir de nouveau applaudir Ganafoul, Jack Bon (chant/guitare), Yves Rothacher (batterie), Edouard Gonzalez (guitare), Robert Lapassade (manager), le petit nouveau Luc Blackstone (basse) et Little Bob, légende du rock français et compagnon de toujours, nous racontent la carrière du groupe, la vie en tournée, et certains aspects de la scène rock française de la fin des années 70.

Propos recueillis par Fabrice Dray - Interviews réalisées le 30 mars (Jack Bon), le 2 avril (Luc Blackstone) et le 5 avril 2023 (Yves Rothacher, Edouard Gonzales & Robert Lapassade) - Photos : DR

TU PENSAS QUE ÇA ALLAIT DURER...

En 1973, dans la ville industrielle de Givors, en banlieue lyonnaise, le guitariste Edouard « Doudou » Gonzalez et le batteur et Yves « Rotache » Rothacher commencent à jouer ensemble. Ils sont rapidement rejoints par le bassiste Philippe « Fourmi » Veau et, un peu plus tard, par le chanteur/parolier Jean-Yves Astier. Yves raconte : « Doudou et moi nous connaissons depuis l'école et nous jouons ensemble depuis 1973, mais nous sommes loin de penser à former un vrai groupe. C'est l'arrivée de Fourmi qui permet à notre formation de devenir un peu plus sérieuse, tout comme celle de Jean-Yves ». Le quatuor, qui répète à Givors, se lance bientôt à la recherche d'un nom. Yves cherche un terme rimant avec le mot « soul ». S'inspirant du patois parlé par les voyous de la ville, il s'arrête sur le nom « Ganafoul », qui peut être traduit par « comme un fou », ce qui semble illustrer à merveille l'attitude des jeunes gens. Son groupe chante en français et ses influences sont à chercher du côté des Variations, la référence du rock français de l'époque, des Norvégiens de Titanic et des Lyonnais du Chico Magnetic Band.

Ganafoul, dans sa formation « à quatre », donne peu de concerts. En 1975, il se produit néanmoins dans le club lyonnais *Le West Side* et monte à Paris où il joue au Golf-Drouot du légendaire Henri Leproux. Décidés à enrichir leur son et à suivre la tendance du



moment, les musiciens se mettent en quête d'un second six-cordiste. Le guitariste (et futur chanteur) Jack Bon entre alors en scène :

« Je suis du quartier de La Croix-Rousse à Lyon, et les membres du groupe me voit jouer pour la première fois avec une formation

de lycée qui fait des reprises des Variations et de Wishbone Ash. Cherchant un second guitariste pour muscler leur son, ils décident de me proposer la place. Je connais déjà Ganafoul de nom pour avoir régulièrement croisé des affiches du groupe. Le patronyme de ce dernier me fait d'ailleurs penser qu'il s'agit d'un groupe breton ! » Sous l'impulsion de Jack, le quintet nouvellement formé opte pour une direction plus hard rock bluesy et boogie influencée par AC/DC et Status Quo. A l'époque, Ganafoul répète dans une cabane de Givors située entre les anciens abattoirs et une usine sidérurgique. Boosté par Bon, le groupe ne perd plus de temps et enregistre une démo dans un studio de Vaugneray, dans la banlieue de Lyon. Le premier concert du Ganafoul « new look » a lieu le 9 février 1976 aux Ateliers de Lyon. Il est suivi d'un engagement d'une semaine à Genève (Suisse), au club *Midnight Ramblers*. Yves Rothacher en garde un souvenir marquant : « Très vite, je chope une bronchite carabinée et je n'ai plus la force de jouer de la batterie. Mon frère Christian (« Kiri », futur Killdozer) vient donc à notre secours et me remplace sur les trois concerts restants ». Très peu d'opportunités se présentant par ailleurs, le groupe choisit de se séparer en février 1976. Edouard, Yves et Philippe rejoignent le groupe Factory, Jack et Jean-Yves continuant à répéter ensemble à Lyon. Doudou explique les raisons de son départ et de celui de ses deux amis : « Il n'y a ni drame ni dispute entre nous. L'unique motif est l'envie de jouer un autre style de musique. Nous restons amis. Nous nous retrouvons d'ailleurs, à un moment ou à un

En haut : Ganafoul dans sa version quintet de 1975 (de g. à d. : Jack Bon, Yves Rothacher, Philippe Veau, Jean-Yves Astier & Edouard Gonzalez) à l'occasion d'une répétition dans son local de Givors - En bas : Le groupe (de g. à d. : Jack Bon, Jean-Yves Astier, Yves Rothacher, Philippe Veau & Edouard Gonzalez) pose en tenue de scène avant un concert - A droite : Le nouveau line-up de 1978 (de g. à d. : Jack Bon, Bernard Antoine & Jean-Yves Astier) © Dalle



longs et notre boogie rock, mais tout se passe correctement et cela reste une bonne expérience ». Le 8 juin, à leur retour sur Lyon, les Ganafoul remplacent au pied levé le groupe Blondie au Palais d'Hiver alors que celui-ci devait se produire au côté des Américains de Television. Drôle d'affiche !

Le groupe marque ensuite une pause, du 20 au 30 août, pour investir les Studios 20 d'Angers où il met en boîte son premier album. Le manque de moyens est évident, mais les musiciens parviennent malgré tout à tirer leur épingle du jeu grâce à des prises live aussi énergiques qu'efficaces, mais aussi à un répertoire qu'ils maîtrisent sur le bout des doigts. Les compos sont essentiellement signées Jack Bon, mais Jean-Yves et Rotache participent énormément à la mise en place des morceaux et se voient également crédités. Le 24 septembre 1977, Ganafoul est convié à donner un concert organisé par son label à la Maison du Peuple de Belfort, où il est accompagné d'autres signatures de Crypto comme Little Bob Story et Océan. Sa prestation est enregistrée et ces bandes seront utilisées plus tard. Yves se souvient : « A cette époque, nous n'avons pas encore de camion. Les roadies d'Ange, qui vient de se produire dans la région, nous récupèrent sur le parvis de la gare de Lyon-Perrache. Nous nous entassons dans la cabine et voyageons de nuit. Impossible de fermer l'œil ! Nous arrivons à Belfort dans un état lamentable mais, heureusement, la jeunesse nous permet de surmonter la fatigue et de tout donner plus tard sur scène ». Lorsque, début octobre 1977, sort le premier album de Ganafoul intitulé *Saturday Night*, le groupe, surpris, découvre la pochette qui l'accompagne. Robert Lapassade, le manager du groupe, se souvient : « Jack et moi avons imaginé ce concept de photo du groupe collée à l'arrière de l'ampli. Nous avons aussi défini le type de police d'écriture que nous souhaitons voir associé au titre du disque. J'en ai fait une maquette grossière en scotchant une photo des musiciens un peu surexposée et j'ai griffonné le nom de l'album sur du papier Canson que j'ai fixé sous le cliché. Nous réalisons, en recevant le disque, que le graphiste de Crypto n'a rien retouché et que c'est le prototype que j'ai envoyé au label qui figure sur sa pochette ! » *Saturday Night* est à peine sorti que la tournée prévue avec Little Bob Story débute le 9 octobre à Chaumont. Le trio apprend énormément de son aîné, qui

a déjà beaucoup tourné et sait comment tenir une scène. Little Bob raconte : « Les gars sont bons, mais ils ne savent pas encore tenir les spectateurs en haleine. Ils s'accordent longuement entre les morceaux et ne réfléchissent pas encore à l'importance qu'a l'ordre des chansons qu'ils interprètent, ni à la communication avec le public. Nous discutons pas mal et ils m'observent tous les soirs. Très vite, ils corrigent leurs défauts. Au fil des jours, le package des deux groupes fonctionne parfaitement ! » Ganafoul et Little Bob Story donnent une série de 17 concerts, dont un à L'Olympia de Paris le 23 octobre. Lapassade garde un souvenir un tantinet douloureux de cette série de dates : « Cette tournée est très éprouvante. Nous quittons généralement les salles de concerts très tard et ne nous couchons qu'aux alentours de quatre heures du matin avant de nous réveiller à sept heures pour nous entasser dans notre camion Renault Goélette très inconfortable et rouler jusqu'à la destination suivante. Pour nous tenir éveillés, nous consommons tous des coupe-faim appelés Fringanor, aujourd'hui interdits à la vente et qui sont en fait du speed, ce qui nous empêche de dormir, mais déchausse aussi les dents... » Jack poursuit : « C'est notre première tournée digne de ce nom et nous voulons en profiter. Tous les soirs, nous faisons la fête. Alors, évidemment, nous dormons très peu. Au bout de trois semaines, nous ne tenons plus debout ! » Le dernier concert a logiquement lieu au Havre, dans le fief de Little Bob, à la salle Franklin. L'occasion

GANAFOUL

25 AVRIL 1978
SALLE RAMEAU

15 F

N° 0140

SCORPIO présente

GANAFOUL
+ **KILDOZER**

MARDI 25 AVRIL 1978, à 20 h. 30
SALLE RAMEAU Rue Hippolyte-Flandrin - LYON 1^{er}

Prix des places :
15 F

DO 7 GRANDE MUSIQUE

25, rue Napoléon, 42002 LYON - T. (78) 43-75-93

Bordeaux - Escalier
Réputation de bon instrument

N° 0140

d'ultimes bacchanales qui ont lieu sur un dock abandonné, non loin du paquebot *France*, désormais désarmé, qui git quelques mètres plus loin.

La fin de l'année 1977 et le début 1978 sont chargés en concerts. Des dates souvent organisées en dépit du bon sens et très éloignées les unes des autres. Mais la présence constante du groupe sur les routes paie, *Saturday Night* finissant par se vendre à 15.000 exemplaires. Un score très honorable pour le premier album d'un groupe de rock français. Sur plusieurs de ces dates, Ganafoul est accompagné du Bracos Band, une autre formation d'un Paul Personne qui s'appelle encore René-Paul Roux, son véritable patronyme. L'association avec Little Bob Story ayant été fructueuse, plusieurs organisateurs rassemblent à nouveau les deux groupes, notamment le temps de deux concerts à L'Espace Cardin de Paris. Le 25 avril 1978, le trio parvient également à réunir 1.500 personnes lorsqu'il se produit en

tête d'affiche dans sa ville de Lyon, à la Salle Rameau. Pour l'occasion, c'est Kildozer qui assure sa première partie. Un groupe dont le chanteur n'est autre que... Robert Lapassade, le manager du groupe !

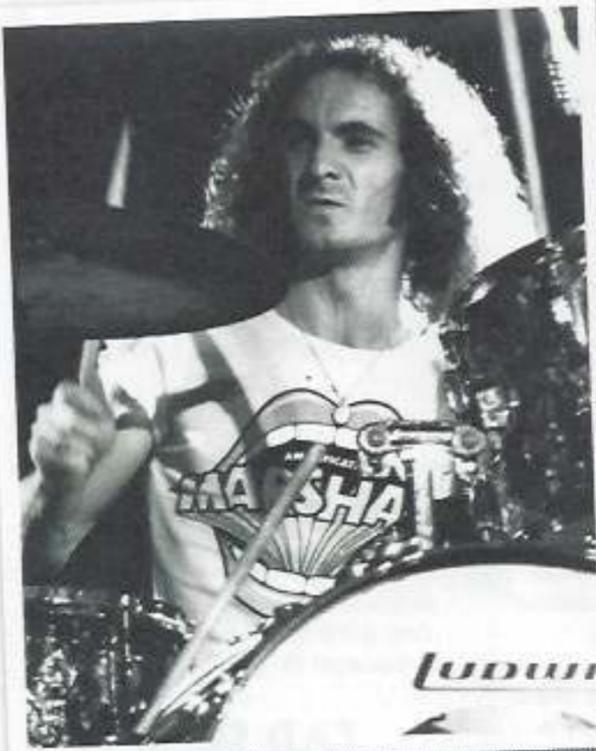
FAR FROM TOWN

Un concert est prévu à Rennes le 6 juin 1978, mais le batteur Yves Rothacher ne parvient plus à suivre le rythme frénétique imposé au groupe. Il s'explique : « Depuis le début de la formule trio, je suis à la limite et très fatigué, physiquement comme mentalement. Je suis, sans le savoir à l'époque, en pleine dépression. Le concert approche et je n'y arrive plus. Pourtant, tout se passe pour le mieux, et même si notre organisation n'est pas toujours très professionnelle, nous attirons entre 500 et 1.000 personnes chaque soir. Hélas, je n'ai qu'une seule envie : dormir plusieurs jours d'affilée. Et ça, le programme du



En haut : billet de concert (Lyon, Salle Rameau, 25.04.1978)

En bas : Ganafoul pose dans une usine sidérurgique (de g. à d. : Jean-Yves Astier, Jack Bon & Yves Rothacher)



mythique lyonnaise qui rouvre brièvement ses portes. Il y partage un soir l'affiche avec un Jacques Higelin qu'il sera amené à recroiser plusieurs fois les années suivantes. Jack raconte l'ambiance qui règne sur Lyon à l'époque : « Les groupes rock sont nombreux et assez proches les uns des autres. Starshooter rencontre un vrai succès. Nous répétons dans le même local. Les deux groupes font des styles de musique très différents, mais nous nous entendons bien. Chacun se nourrit du succès de l'autre,

et cela crée une motivation

groupe ne le permet pas. Je préviens mes deux amis que je n'ai plus la force de les suivre. Dès le lendemain, je regrette ma décision, mais je ne peux vraiment plus continuer ! »

Le groupe a peu de temps pour se retourner. Heureux hasard, Bernard Antoine, un batteur expérimenté qui a joué avec Mama Béa et a fait un remplacement au sein des Variations, vient de s'installer à Lyon. Jean-Yves fait sa connaissance et lui propose de rejoindre Ganafoul la veille du concert rennais. Une répétition est organisée sur le champ, mais le batteur achève de se familiariser au répertoire du groupe en écoutant une cassette dans le camion qui conduit la troupe en Bretagne ! Le show se déroule aussi bien que possible au regard des conditions, puis le nouveau trio reprend la route. Le groupe se produit plusieurs fois au Rock 'N'Roll Mops, une salle

que je trouve plutôt saine ». Malheureusement, l'époque est propice à la violence, et l'ambiance parfois houleuse qui règne aux concerts déplaît fortement aux autorités. Or, la musique de Ganafoul convient particulièrement à ce public qui aime tant se défouler. La venue de Led Zeppelin au Palais des Sports de Lyon en 1973 a donné lieu à des échauffourées et à de la casse. Au concert de Patti Smith à la Bourse du Travail, le 27 mars 1978, certains spectateurs ont essayé de rentrer sans payer, déclenchant de nouvelles bagarres. La mairie décide donc de mettre le holà et commence à interdire la tenue d'un grand nombre de concerts rock à Lyon. Une mesure qui va, hélas, s'étendre sur plusieurs années.

Le 11 juillet 1978, Ganafoul est de nouveau invité à se produire à

ROCK' N' ROLL MOPS

"INFOS" 25 bis, rue Edouard - LYON 7 à 20 h. 30

Jeudi 8 Juin HENRY COW
Vendredi 9 Juin AU BONHEUR DES DAMES
Samedi 10 Juin ROCKIN REBELS
Dimanche 12 Juin LOU'S
Mardi 13 Juin MARIE ET LES GARÇONS
Mercredi 14 Juin STARSHOOTER
Jeudi 15 Juin BOYS
 La dernière partie : **WARM GUN**
Vendredi 20 Juin GANAFOUL

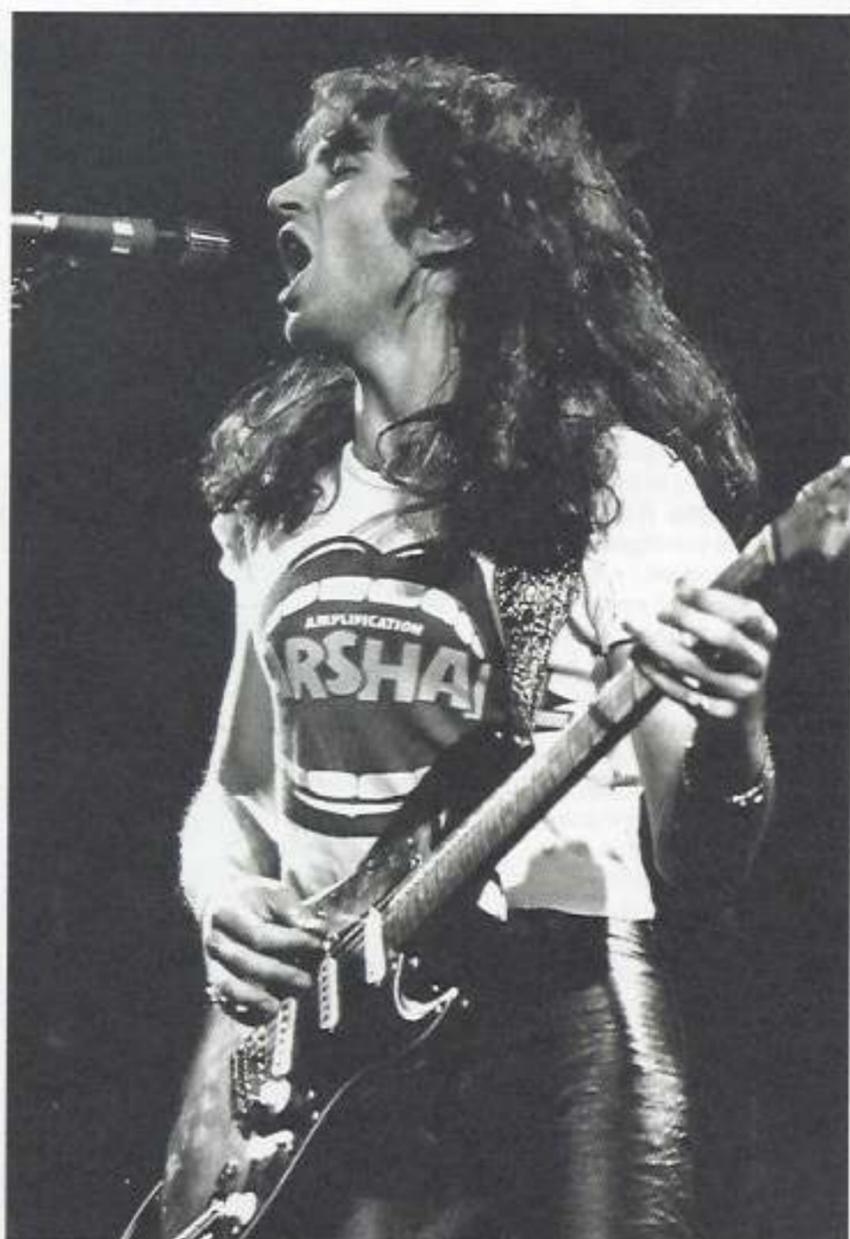
Basé au piano et au saxophone : BREST (251)
 DOUL'DINGUE, E. rue de Paris à la Chapelle, Toulouse
 ROCK' N' ROLL MOPS, 25 bis, rue Edouard, Lyon 7
 LE JOURNAL, 11, rue de la Gare, Lyon 7

NEW WAVE FRENCH CONNECTION 78
 ★ **ROCK FESTIVAL** ★
Théâtre antique de LYON-FOURVIÈRE
SAMEDI 29 JUILLET 1978, à partir de 16 h.
 Programme Affiché :
AFTO - SAFETY...
AU BONHEUR DES DAMES
BIJOU
CIMARONS
ELECTRIC CALLAS
GANAFOUL
LITTLE BOB STORY
MARIE ET LES GARÇONS
ROCK PILE - NICK LOWE et DAVE EDMUNDS
STARSHOOTER
TÉLÉPHONE

Prix des places : 50 F à l'entrée du festival : 60 F

L'Olympia de Paris à l'occasion du festival Le Rock D'ici auquel participent également Shakin' Street et Trans Europe Express. Le 29 du même mois, le groupe se produit dans un autre festival : New Wave French Connection, organisé au Théâtre Antique de Fourvières. Il y apparaît en compagnie des Français de Starshooter, Téléphone, Bijou et Little Bob Story, ainsi que des Anglais de Rockpile et du groupe reggae The Cimarrons. Ce concert, qui réunit près de 6.000 spectateurs,

est filmé par les caméras de Gilbert Namiand pour les besoins d'un film (portant le nom du festival) qui sortira quelques mois plus tard et dans lequel on apercevra Ganafoul jouer deux titres et répondre à une interview. Little Bob relate certains événements de la soirée : « Il y a des problèmes entre les groupes, alors Ganafoul et Little Bob Story voient leurs prestations déplacées tard dans la nuit. Je prends de la coke pour être chaud à minuit, l'heure à laquelle je suis censé



En haut : Yves Rothacher - Affiches juin et juillet 1978
 En bas : Jean-Yves Astier & Jack Bon en plein travail

monter sur scène, mais nous ne jouons finalement qu'à trois heures du matin. Les effets de la drogue sont passés depuis longtemps... ». Quelques jours plus tard, le 12 août 1978, Ganafoul ouvre pour un Téléphone alors en pleine ascension au Théâtre Antique d'Orange devant 6.000 personnes enthousiastes. Robert Lapassade décrit la dynamique du groupe et la manière dont les musiciens sont alors perçus : « Ganafoul est constitué de trois fortes personnalités, ce qui est nécessaire quand un trio veut marquer les esprits. Jack est très charismatique, mais Jean-Yves est également un showman né. Sur scène, c'est lui qui va chercher le public, et sa voix sur les chœurs se marie parfaitement à celle de Jack. Son apport au sein de Ganafoul n'est pas à négliger, même si Jack écrit la plupart des morceaux. Derrière, Bernard Antoine ne plaisante pas non plus. C'est un type du nord de la France qui a le sang chaud et qui se promène parfois avec un pistolet dans sa valise ! »

TRYING SO HARD

L'enregistrement d'un deuxième album étant programmé, Ganafoul entre en studio, de nouveau à Angers, à la fin août 1978. Robert se souvient : « Nous débarquons au studio avec Jack dans une superbe DS bleu France intérieur skai... Depuis notre premier passage, le studio s'est développé. Il est à présent situé dans les dépendances d'une superbe villa. Ce n'est pas encore le gros son, mais le progrès est flagrant, et le groupe nettement plus à l'aise que durant les sessions de Saturday Night ». Ganafoul parvient à plaquer neuf morceaux sur bandes en l'espace de quinze jours. Fabienne Shine, la chanteuse de Shakin' Street, et Little Bob viennent prêter main forte aux Lyonnais en participant aux chœurs sur deux titres. Les cuivres de « Waiting For The Show » sont par ailleurs joués par les élèves d'une école de musique d'Angers. Pour les besoins de la pochette de ce nouvel album, et afin d'éviter la déconvenue du précédent artwork, une séance photo est organisée à La Défense encore en construction. Le photographe retenu est le jeune Jean-Baptiste Mondino qui va bientôt remporter un énorme succès (Ndlr : il se fera notamment remarquer, dans les années 80, pour ses clips pour Sting, Axel Bauer et les Rita Mitsouko). Celui-ci déborde d'idées et photographie, durant une journée entière, le groupe en tenue de scène sur ce chantier

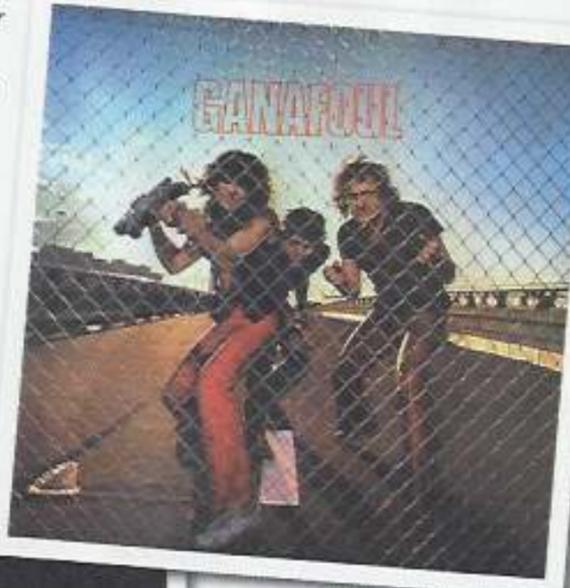


monstrueux. C'est un cliché de cette session qui illustrera la pochette de ce qui va devenir *Full Speed Ahead*. Jack raconte les origines du titre de ce deuxième album : « Alors que je regarde un polar américain des années 50 en noir et blanc, l'un des héros prononce cette expression qui me plaît immédiatement car elle me semble parfaitement correspondre à ce que vit Ganafoul à ce moment précis. Nous sommes, comme il est dit en anglais, « à fond la caisse ». Cette petite phrase va donner naissance à un morceau et, plus tard, devenir le titre du nouvel album ». Dès l'enregistrement terminé, le groupe repart sur les routes, se produisant notamment le 10 septembre, sur la grande scène de la Fête De L'Huma, à La Courneuve, juste avant Claude Nougaro. Le 21 septembre, Ganafoul ouvre pour les Boomtown Rats de Bob Geldof au Stadium de Paris. L'équipe technique des

Irlandais sabote la prestation du groupe, seule la voix de Jack étant perceptible dans les retours. Dans le livre *AC/DC Tours de France 1976-2014*, le bassiste Jean-Yves Astier se souvient de cette soirée délicate : « Généralement, lorsque

il s'écoule à 30.000 exemplaires, deux fois plus que le premier album, permettant à Ganafoul de décrocher la troisième place de la catégorie « Meilleur Groupe Rock Français » dans le sacrosaint magazine *Best*, juste derrière Téléphone et Ange. Le rythme des concerts ne faiblit pas jusqu'à la fin de l'année, le groupe traversant l'Hexagone de part en part. De nouveau à Paris, il se produit en vedette au club *Le Rose Bonbon* les 6 et 7 novembre 1978. Le 12 janvier 1979, Ganafoul joue à Lyon en tête d'affiche sous un chapiteau devant 3.000 personnes en manque de sensations rock. Le spectacle a lieu malgré les interdictions, comme le raconte Robert, le manager : « C'est le producteur de concerts Scorpio qui organise ce concert. Il a probablement dû raconter aux autorités qu'il organisait un événement autre qu'un concert de rock. Il loue un chapiteau à des forains et le monte en plein centre de Lyon, à l'insu de la préfecture,

NOUS SOMMES LOIN DE RESSEMBLER À TÉLÉPHONE. OR, C'EST CE QUE TOUTES LES MAISONS DE DISQUES RECHERCHENT À L'ÉPOQUE (JACK BON)



la nuit précédant le concert. Incroyablement, le lendemain, personne ne fait attention à l'immense tente. Le soir, les groupes commencent à jouer et le bruit se propage dans les quartiers les plus chics de la ville situés à proximité. La police débarque et nous demande d'arrêter le concert. Avec Jean-Pierre Pommier, l'organisateur, nous soulevons la toile de la tente pour montrer aux flics les 3.000 spectateurs surexcités. Nous leur expliquons que si le spectacle est arrêté, ils vont avoir une foule déchainée sur les bras, alors ils renoncent. Cet événement marque par ailleurs la fin de trois années d'annulation des concerts rock dans la ville ». Ce soir-là, Ganafoul convie Little Bob à le rejoindre sur plusieurs morceaux, au même titre que Sugar Blue,



tu assures une première partie, tu bénéficies d'un son déplorables et de très peu de moyens. Sur cette date organisée par le tourneur KCP, c'est vraiment l'enfer. Il y a cent projecteurs sur scène et on ne nous en laisse que quatre ! ». Dans le même bouquin, Jack Bon confirme : « L'équipe technique des Boomtown Rats nous traite comme des chiens. Nous ne nous entendons pas jouer et nous avons l'impression de la faire chier du début à la fin. Nous n'apercevons même pas les musiciens ! »

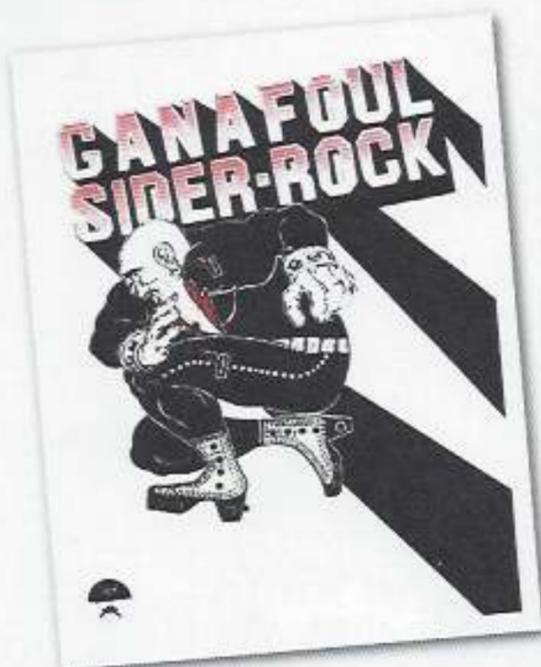
Full Speed Ahead sort à la fin du mois de septembre et

SCORPIO présente
GANAFOUL
 + Little Bob + Sugar Blue
 1ère partie : **Kildozer**
 Vendredi 12 Janvier 79 20h 30
 Sous chapiteau terre plein du Palais de la Foire
 N° 001417 30 F

En haut : le groupe et sa DS Citroën (Angers, août 1978)

Ci-dessus : Album *Full Speed Ahead* et publicité d'époque - Billet de concert (Lyon, Chapiteau 12.01.1979)





autre, dans Factory ou Killdozer, des groupes dont les liens avec Ganafoul seront très étroits ».

MOVE ON FASTER

Ganafoul n'existe plus vraiment pendant quelque temps. Jack, Jean-Yves et Robert Lapassade, ami et futur manager, décident de passer quelques jours à Londres en mai 1976. Ils passent leurs soirées au Marquee Club où les jeunes gens ont la chance d'assister à l'une des premières prestations anglaises d'AC/DC. Dans le livre *AC/DC Tours de France 1976-2014*, Jack Bon se souvient : « Tous les soirs, nous allons faire un tour au Marquee, dans le quartier de Soho, pour voir des concerts car nous créchons dans le coin. Nous y voyons Motörhead, par exemple. Un soir, nous tombons sur un groupe australien inconnu, AC/DC, qui vient de débarquer en Angleterre. C'est le coup de foudre ! Nous sommes tous fans de boogie, et le plus grand groupe dans le style qu'on peut alors voir en France est Status Quo. Mais lorsque je découvre AC/DC... Ils ont le groove du boogie, mais avec un côté crade en plus, qui vient vraiment de la rue et auquel nous pouvons nous identifier car nous sommes des zonards de banlieue ». Encore sous le choc, les gaillards reviennent en France avec une idée plus claire du genre de musique qu'ils souhaitent jouer. Jack et Jean-Yves se remettent donc au travail et commencent à écrire de nouveaux morceaux. Jack raconte : « En plus de jouer de la guitare, je deviens le chanteur du groupe et j'introduis l'anglais dans notre répertoire. Jean-Yves passe à la basse. Nous faisons quelques reprises comme « Ramblin' Rose » du MC5 et « Great Balls Of Fire » de Jerry Lee Lewis. C'est durant cette période que notre premier album, *Saturday Night* (1977),

JE CONNAIS DÉJÀ GANAFOUL DE NOM POUR AVOIR RÉGULIÈREMENT CROISÉ DES AFFICHES DU GROUPE. LE PATRONYME DE CE DERNIER ME FAIT D'AILLEURS PENSER QU'IL S'AGIT D'UN GROUPE BRETON !

(JACK BON)

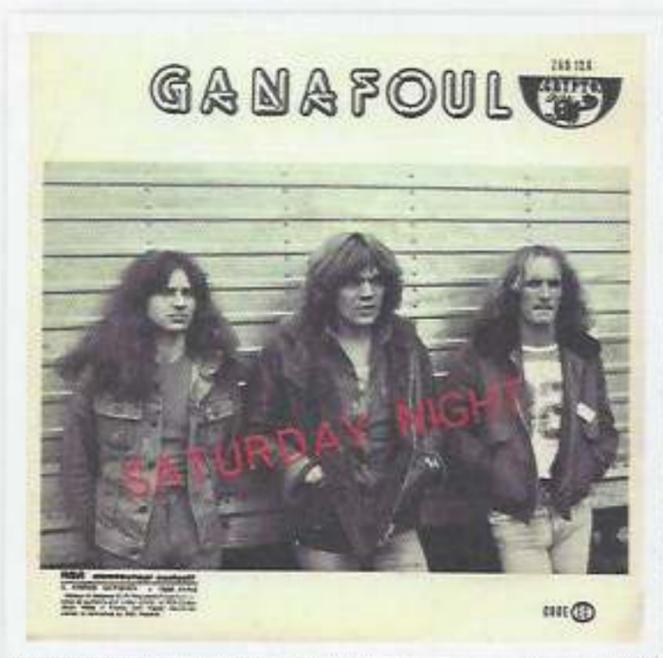
est composé. Nous sommes déjà en formule trio avec un batteur, mais à l'automne 1976, ce dernier disparaît du jour au lendemain. Nous décidons alors d'appeler Rotache pour lui proposer de nous rejoindre ». C'est donc avec Jack Bon, Jean-Yves Astier et Yves Rothacher que le line-up dit « classique » de Ganafoul voit le jour. Robert Lapassade, l'ami de toujours et futur chanteur de Killdozer, en devient le manager. Il raconte : « Connaissant Jack depuis le lycée, je deviens le manager du groupe par défaut. A l'époque, pour la plupart des formations débutantes, le manager est un ami, un proche en qui les musiciens peuvent avoir confiance. Un jour, je dois griffonner une bio ou un morceau de contrat, et on me nomme manager dans la foulée. Comme je n'y connais rien, j'apprends sur le tas ! »

Chaque jour, les musiciens traversent la vallée industrielle lyonnaise pour se rendre à Givors. A force de croiser

Vénissieux où ils se produisent avant Eddy Mitchell. Le 13 février 1977, Ganafoul est programmé au Palais des Sports de Lyon, en première partie de Status Quo, mais sa prestation est annulée en dernière minute. Quelques semaines plus tard, un concert déterminant est organisé lorsque Ganafoul joue en première partie de Little Bob Story à La Cigale, toujours à Lyon. La tête d'affiche, qui revient d'une longue tournée anglaise, se prend immédiatement d'affection pour ses invités, au point que le chanteur Roberto « Little Bob » Piazza décide d'aider nos amis. Il raconte : « Je regarde le trio durant sa balance. Il semble encore un peu jeune et amateur, mais son boogie hard rock me plaît bien. Je discute donc avec eux et leur propose de parler de leur groupe à Jean-Claude Pognant. Le gars dirige Crypto, le label qui a sorti mon premier disque, et est également le manager du groupe Ange, l'une des plus importantes formations du rock



signer, comme il a signé Little Bob et Océan. Je réalise très vite que nous ne pouvons pas trouver mieux qu'une de ces rares maisons de disques indépendantes et qu'il n'y a aucune chance qu'un label plus important s'intéresse à un groupe comme le nôtre. Nous sommes loin de ressembler à Téléphone. Or, c'est ce que toutes les maisons de disques recherchent à l'époque ». Olivier Jouhan, un employé de Crypto, est chargé de dénicher des concerts pour le groupe. A la même époque, l'organisateur de concerts et manager Bobby Bruno s'occupe de La Folle Entreprise, la première formation sérieuse du chanteur/guitariste Paul Personne, qui s'était déjà



un bâtiment sur lequel sont inscrits les mots « produits sidérurgiques », Jean-Yves invente le terme « sider rock » (pour « rock sidérurgiste ») afin de définir la musique jouée par Ganafoul. Le premier concert de la nouvelle mouture du groupe a lieu le 10 décembre 1976 à Cherbourg, en compagnie de Factory. Par la suite, les jeunes gens continuent de faire leurs classes. Début 1977, ils donnent plusieurs shows, dont un à la fête du Parti Communiste de

français de l'époque ». Bientôt, Little Bob tient parole et dit le plus grand bien de Ganafoul à Pognant. Ce dernier appréciant ce qu'il entend, il décide de signer le groupe à la condition que Little Bob, qui prépare alors une tournée française massive, accepte de prendre les jeunes musiciens en première partie. Jack Bon témoigne sur la situation des groupes français à cette époque : « Crypto est un label indépendant. Il accepte courageusement de nous



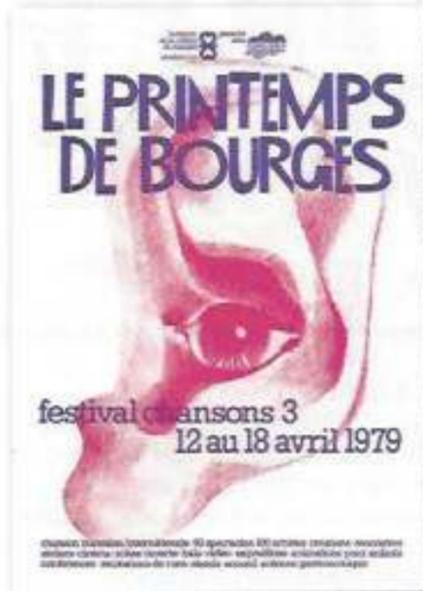
produit à plusieurs reprises aux côtés de Ganafoul. Le futur manager de Trust, qui apprécie le groupe de Jack Bon, intervient auprès de la direction du Gibus afin que les Lyonnais puissent y donner leurs premiers concerts parisiens du 24 au 28 mai 1977. Jack se souvient de cet engagement : « Personne n'a encore entendu parler de nous à Paris et la scène punk est en pleine éclosion. Nous faisons donc un peu tache avec nos cheveux

En haut : première affiche promo de Ganafoul (1977) - Photo d'identité de Jack Bon (1977) - En bas (gauche) : pochette du 45 Tours « Saturday Night » (1977) - En bas (droite) : Album *Saturday Night* (1977)

un harmoniste qui a pris part à l'enregistrement du *Some Girls* (1978) des Rolling Stones ! Encore une fois, la première partie est assurée par Killdozer. Ce concert étant filmé, des images de ce show apparaîtront dans le documentaire *Saloperie De Rock'n'Roll* (1980).

Le groupe poursuit sur sa lancée, mais Robert Lapassade préfère abandonner son rôle de manager afin de se consacrer totalement à Killdozer, qui est sur le point de sortir un album. Il s'explique : « *Personne ne me remplace. Jack prend les choses en main et règle les affaires courantes pendant qu'Olivier Jouhan continue de trouver des concerts via la structure de Crypto, et plus tard, à son propre compte. Je n'ai alors plus beaucoup de temps à accorder à Ganafoul. Aucune fâcherie entre nous, mais j'ai un travail qui me permet de vivre et Killdozer qui prend de plus en plus de place dans ma vie. Il faudrait que mon rôle se professionnalise, mais il n'y a pas d'argent à gagner et je me considère davantage comme un chanteur qu'un manager.* ». L'aventure Ganafoul ne s'arrête pas pour autant. Les Lyonnais sont invités à participer à *Chorus*, une émission télé présentée par Antoine de Caunes. Pour l'occasion, le groupe est filmé à Paris, au *Théâtre de L'Empire*, où il partage l'affiche avec Jim Capaldi, ex-membre du groupe Traffic.

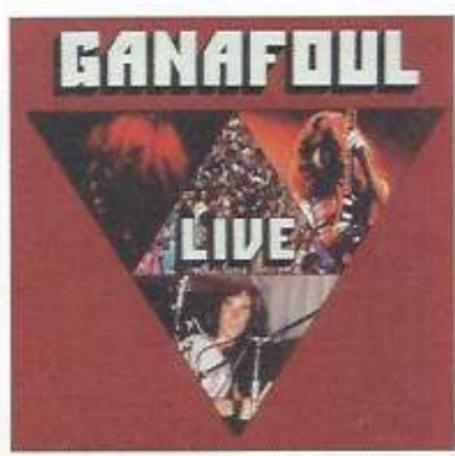
Le 15 avril 1979, Ganafoul joue avec Jacques Higelin au *Printemps de Bourges* devant 2.000 spectateurs. Il revient à Paris le 28, où il se produit



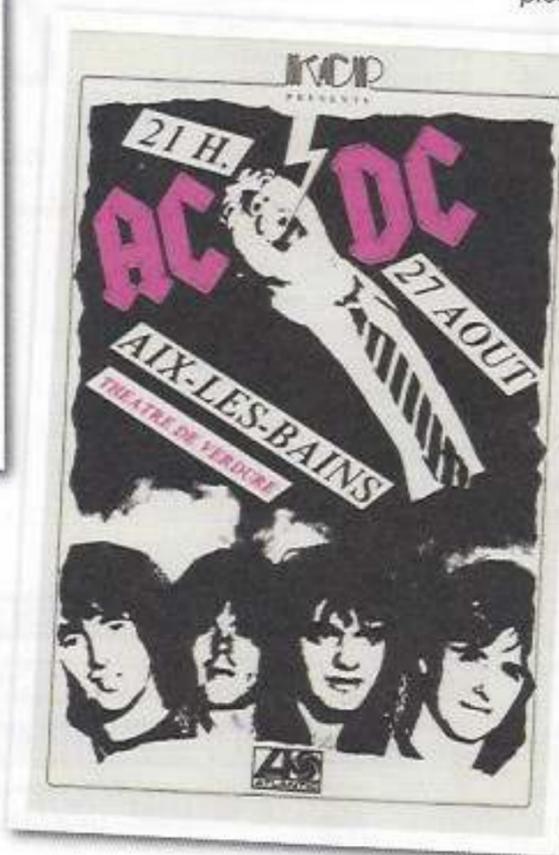
à l'Hippodrome de Pantin lors d'un festival organisé par le magazine *Antirouille*. Là encore, Little Bob Story est de la partie. Jack se souvient : « *C'est une très chaude soirée... Tous les groupes qui montent sur scène sont accueillis par une pluie de canettes. Lorsque notre tour arrive, nous jouons très fort et très vite pour tenter de nous en sortir ! Néanmoins,*

nous ne devons chanter que quatre ou cinq morceaux. ». Le 19 mai, à l'invitation d'un magazine allemand, le trio monte sur les sacrosaintes planches du *Star Club* d'Hambourg, lieu célèbre pour avoir accueilli les Beatles à leurs débuts, et, en juin, donne ensuite quelques concerts en Belgique.

Dans l'intervalle, les bandes du concert *Crypto* enregistré le 24 septembre 1977 à Belfort donnent naissance à un album *live* baptisé *Route 77*. Le groupe, même s'il est au courant de la sortie imminente de ce disque, ne connaît pas sa



date précise de parution. Jack Bon se souvient : « *Nous passons devant un magasin de disques lyonnais et découvrons l'album en vitrine. Jean-Claude Pognant, qui est tout sauf un idiot, surfe sur la vague de popularité du groupe. Nous savions que ces bandes avaient été mixées, mais ignorons à quelle date l'album allait être mis en vente !* ». *Route 77* est donc un album *live* extrait d'une prestation antérieure à la sortie du premier album et met en relief ce qu'était le répertoire du groupe à cette époque. Il ne dure que 25 minutes et renferme six titres, dont



une reprise de « *Maybeline* » (Chuck Berry). Seuls deux titres, « *Roll On* » et « *Saturday Night* », sont connus du public en version studio. Pour autant, *Route 77* n'en est pas moins une photographie plutôt fidèle de ce que vaut le groupe en concert. Le 27 août 1979, alors qu'il continue de tourner intensément, Ganafoul ouvre pour AC/DC, l'une de ses influences majeures, au *Théâtre de Verdure* d'Aix-les-Bains. Dans le livre *AC/DC Tours de France 1976-2014*, le bassiste Jean-Yves Astier se souvient : « *Il fait encore jour lorsque nous commençons et la nuit tombe alors que nous jouons. C'est un moment assez propice que j'affectionne tout particulièrement. Pourtant, lorsque notre concert débute, nous avons le trac parce que AC/DC, pour nous, ce n'est pas n'importe quoi. Nous savons que le public va nous soutenir, mais nous voulons nous montrer à la hauteur. Au fil du show, ce dernier devient autre chose qu'une première partie. Nous pouvons faire un mini-set d'environ trois-quarts d'heure, et pas seulement la petite demi-heure qui est généralement allouée aux groupes d'ouverture. (...) Le public commence à pousser sérieusement et les videurs sont obligés de mettre les*

de la scène pour retenir les barrières de sécurité afin qu'elles ne cèdent pas sous la pression. Plus nous jouons, plus l'équipe d'AC/DC nous soigne au niveau de la puissance et du son ! ». Jack Bon poursuit : « *Le concert passe comme une étoile filante tant je suis sur un nuage ! Par la suite, nous recevons de très bons échos, le public a l'air satisfait. Nous nous sommes donnés à fond. Sans conteste, l'un des grands moments de notre carrière !* ». Un moment d'autant plus mémorable que Jack, Jean-Yves et Bernard croisent le groupe backstage, à commencer par un Bon Scott très amical qui, hélas, décédera cinq mois et demi plus tard...

POUR NOUS TENIR ÉVEILLÉS, NOUS CONSOMMONS TOUS DES COUPE-FAIM QUI SONT EN FAIT DU SPEED, CE QUI NOUS EMPÊCHE DE DORMIR, MAIS DÉCHAUSSE AUSSI LES DENTS (ROBERT LAPASSADE)

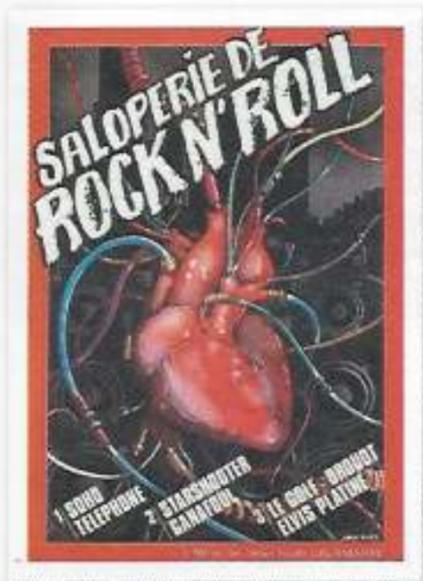
I NEVER GET ENOUGH

Le groupe se prépare ensuite à mettre en boîte son troisième album. Cette fois-ci, c'est le légendaire studio résidentiel du *Château d'Hérouville* (Bad Company, Rainbow, etc.), qui est choisi dans le Val d'Oise (95). L'Anglais Anton Matthews est derrière les manettes et dirige les sessions du futur *Side 3*. Loin d'être un débutant, il a déjà travaillé sur des disques de Man et Baker Gurvitz Army, mais a aussi pris part à l'enregistrement du *Space Ritual* (1973) d'Hawkwind et du premier disque de Slade, les superstars du



glam rock anglais. Là, Ganafoul étoffe son répertoire de chansons peut-être plus abouties, mais qui restent dans cette veine boogie rock qui l'a fait connaître. Jack raconte l'expérience : « *Anton Matthews est un homme charmant. Il participe à tous les niveaux et joue même du piano sur un morceau. Il me fait également travailler ma diction en anglais et m'aide énormément. Sa production apporte beaucoup à Ganafoul !* ». Dès la fin des sessions, le trio, loin de s'octroyer une pause bien méritée, s'en repart sur les routes de France. Il partage notamment la scène avec Dr. Feelgood le 27 octobre 1979 au *Festival de Fontevraud*, près de Saumur. C'est en décembre que sort *Side 3*, que Ganafoul soutient en réalisant sa première véritable tournée en tête d'affiche. Les Lyonnais traversent le pays pendant près d'un mois à partir du 29 janvier 1980, leur périple prenant fin à Toulouse le 20 février. Le public semble un peu moins nombreux que précédemment, mais cette série de dates n'en est pas

A gauche : le line-up de 1981 (de g. à d. : Bernard Antoine, Franck Argento, Hervé Corcos & Jack Bon)
En haut : Live *Route 77* et album *Side 3* (1979) - En bas : affiche *Printemps de Bourges* & flyer Aix-Les-Bains (1979)



moins un succès. Il est cependant clair que, suite aux ventes massives des albums de Téléphone et de Trust, l'air du temps est plutôt au rock chanté en français. Et ça, Ganafoul en fait les frais. *Saloperie De Rock'n'Roll*, le documentaire de Jean-Noël Delamarre, sort en février et, comme dit précédemment, on y entrevoit des images du groupe tournées en janvier 1979 à l'occasion du fameux concert donné à Lyon sous chapiteau. Hélas, rien n'y fait. Le budget que le label *Crypto* alloue à la promotion est proche de zéro et les ventes du nouvel album s'en ressentent. Ganafoul n'en demeure pas moins une valeur sûre sur scène, ce qui explique qu'il soit invité au festival *Europe Rock 80* qui a lieu courant mars 1980 et est sponsorisé par la radio *Europe 1*. Annoncé le 15 aux côtés de Trust, de The Only Ones et Shakin' Street, il se produit finalement le 9 au *Pavillon Baltard* de Nogent-sur-Marne en compagnie de Joe Jackson, Simple Minds et des Rennais de Marquis De Sade. Le 5 avril, Ganafoul débarque à Courtrai, en Belgique, au *Wheel Pop Festival*. Judas Priest, qui doit assurer la tête d'affiche, est remplacé en dernière minute par Nazareth. Ce festival reste célèbre auprès des fans d'Iron Maiden puisque les Anglais y font leurs premiers pas sur une scène européenne (une prestation disponible sur de nombreux bootlegs). Ganafoul continue de rameuter les foules

dans sa ville de Lyon où il assure la tête d'affiche au *Palais d'Hiver* le 13 mai 1980 devant près de 3.000 personnes. Malgré ce succès, des questions sérieuses se posent. Le contrat de *Crypto* touchant à sa fin, le groupe tente de trouver une maison de disques disposant de plus de moyens. Jack, Jean-Yves et Bernard ont conscience que leur label n'a pas le budget nécessaire pour les soutenir efficacement et savent pertinemment que si Ganafoul veut se développer, ils doivent signer avec une maison de disques qui a les épaules solides. A les écouter, *Crypto* ne dépense pas beaucoup d'argent pour aider ses groupes, et cela a toujours eu de regrettables conséquences. Nos amis désirent également pouvoir tourner à l'étranger plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici et espèrent décrocher le soutien d'une structure importante pour y parvenir. Hélas on leur fait clairement comprendre qu'il leur faut à présent chanter en français pour que cette chance leur soit offerte, ce que le groupe rechigne à faire. En attendant, une deuxième tournée française est organisée en soutien de *Side 3*. Elle débute le 3 juin 1980 à Troyes et voit le groupe donner 19 concerts. Le dernier, le 28 juin, a lieu dans le cadre du *Festival de Montbrison* aux côtés d'un Little Bob Story décidément incontournable. Dès la fin de cette série de concerts, Jack retourne au *Château d'Hérouville* où il prend part à l'enregistrement de l'album de ses amis de *Factory*, *Sur Le Côté* (1980), sur lequel il intervient sur deux morceaux en tant que guitariste et choriste.

T'AS BIEN FAILLI CREVER

A l'issue de ces sessions, Jack, qui reste au studio, est bientôt rejoint par Jean-Yves et Bernard. Le groupe traverse une période difficile et finit par céder à la pression. Afin de ressembler aux groupes à succès du moment, Ganafoul abandonne sa formule en trio en recrutant un deuxième guitariste : Jean-Michel Bachtarzi. Deuxième concession, les paroles sont désormais chantées en français, ce qui, à l'évidence, déplaît à Jack Bon. Les textes qu'il écrits pour le nouvel album sont très sombres, et la musique du groupe semble parfois s'inscrire dans la mouvance rock d'un Téléphone, même si le boogie hard rock habituel n'est pas totalement abandonné. Les sessions de l'album *T'As Bien Failli Crever* débutent donc, mais le groupe perdant un peu

de sa motivation, celles-ci ne sont pas simples. Ganafoul n'étant plus lié à une maison de disques, c'est le studio du *Château d'Hérouville* qui finance l'enregistrement. Le quatuor ayant préalablement contracté plusieurs engagements, les sessions s'arrêtent avant que l'album soit terminé. Le 11 juillet, dans le cadre extraordinaire du *Théâtre Antique* d'Orange, Jack Bon & Co. rejoignent une affiche internationale également composée d'Elvis Costello, Rockpile et Trust. A l'heure du retour à Hérouville, Jean-Yves Astier décide de quitter Ganafoul. Il est suivi du guitariste Jean-Michel Bachtarzi, dont le passage au sein du groupe aura été très bref et qui n'aura participé

que Ganafoul achève les sessions de *T'As Bien Failli Crever* à Nice, aux *Studios Le Vigilant*, où quatre titres sont enregistrés, toujours en français, malgré le refus des maisons de disques démarchées. Explications de Jack : « *Nous continuons l'enregistrement en français parce que revenir à l'anglais signifierait qu'il nous faudrait réenregistrer les titres déjà mis en boîte en français à Hérouville. Et ça, nous n'en avons pas les moyens. Jean-Claude Pognant nous permet de sortir ces bandes qui constituent un peu le chant du cygne de Ganafoul. C'est loin d'être la meilleure période de ma vie... Quand tu passes autant de temps sur les routes à bosser dur et que tu sens ton groupe t'échapper et se casser la gueule ; juste parce qu'il n'est plus à la mode, c'est très dur. Jean-Yves est parti et je suis bien obligé d'admettre que la magie n'est plus là. Je suis confronté à des problèmes insolubles qui nous amènent très vite à la fin de Ganafoul* ». L'album *T'As Bien Failli Crever*, qui porte mal son nom, sort en mai 1981 dans l'indifférence quasi générale. Intrinsèquement bon, il voit



à aucun concert. Jack se remémore ces moments compliqués : « *L'heure est aux groupes qui chantent en français, alors, à contrecœur, nous enregistrons des bandes en français mais rien n'y fait. Jean-Yves décide de partir. C'est le début d'une mauvaise période, plus rien ne fonctionne ! Personne, d'ailleurs, ne semble intéressé par nos nouvelles compos. Les labels sont en quête de "tubes"... et nous n'en avons pas. Nous ne sommes pas le nouveau Téléphone, alors les portes se ferment* ». Le label *Crypto* appelé à la rescousse, Jean-Claude Pognant finit par acheter les bandes au *Château d'Hérouville*. Le groupe ne baisse cependant pas totalement les bras, même s'il accuse le coup. Il décide alors de prendre son temps et recrute deux nouveaux musiciens au printemps 1981. Décidant de poursuivre l'aventure à quatre, il recrute Franck Argento à la deuxième guitare, Hervé Corcos remplaçant par ailleurs Jean-Yves Astier à la basse. C'est avec cette formation



– il faut bien le reconnaître – Ganafoul se transforme en ersatz de Téléphone, Jack Bon sonnante, en français, comme Jean-Louis Aubert, au point que ça peut sembler troublant (« *Qui Sera Le Maître* », « *Les Mains Sur Le Volant* »). Le quatuor « nouvelle version » continue pourtant de donner des concerts et, le 21 juin 1981,

C'EST INCROYABLE DE PENSER QUE J'ALLAIS VOIR GANAFOUL EN CONCERT LORSQUE J'ÉTAIS PLUS JEUNE ET QUE JE FAIS AUJOURD'HUI PARTIE DU GROUPE (LUC BLACKSTONE)



En haut : Affiche du film *Saloperie de Rock N' Roll* (1980) - Album *T'As Bien Failli Crever !* (1981) - Publicité d'époque Billet de concert (Lyon, Palais d'Hiver, 13.05.1980)

se produit au *Festival de Viricelles* aux côtés de *Factory*. L'été est chargé, Ganafoul jouant à plusieurs reprises avec *Little Bob Story* et *Backstage*, la nouvelle formation de *Paul Personne*. Jack a son opinion sur cette série de concerts : « Pour trouver son équilibre, un groupe doit beaucoup tourner. Même si les débuts sont difficiles, le quatuor finit par trouver sa vitesse de croisière et les concerts sont très bien acceptés. Nous mélangeons les titres en anglais et en français sans que ce soit choquant, mais le public est de moins en moins présent et les ventes du nouvel album ne sont pas bonnes ». Une dernière tournée d'une dizaine de dates est organisée en décembre 1981 (avec un passage à la *Bourse du Travail* à Lyon, le 10), mais là encore, les résultats sont décevants. Le cœur n'y étant plus vraiment, Ganafoul se sépare en 1982.

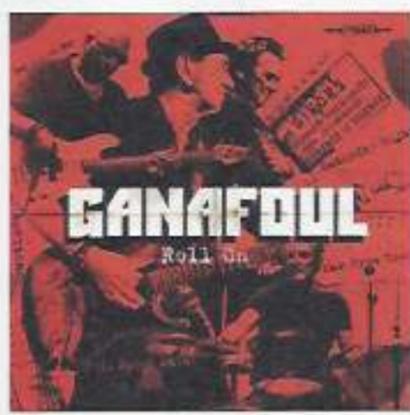
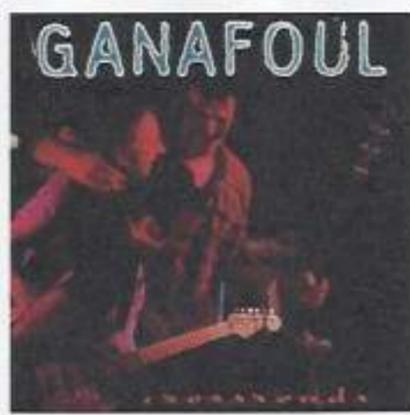
LA ROUTE EST LONGUE

Jack Bon prend son temps et réapparaît en 1985, le temps d'un 45 Tours proposant une reprise fiévreuse de « Non, Je Ne Regrette Rien » (Edith Piaf). L'année suivante, il apparaît sur la compilation *Traboulorock* avec un titre chanté en français. Jean-Yves Astier forme, quant à lui, le groupe *Série Limitée* en compagnie duquel il publie trois albums de blues rock. C'est en 1988 que Jack décide de retenter l'aventure Ganafoul, cette fois-ci accompagné de Bernard Antoine à la batterie, Lahmi « Puce » Saïbi (Factory) à la seconde guitare et Patrick Blache à la basse. Le succès n'étant pas vraiment au rendez-vous, très peu de concerts sont donnés. Ganafoul parvient tout de même à ouvrir de nouveau pour les Anglais de *Dr Feelgood* au *Globe* de Lyon le 7 octobre 1989. Anecdote de Jack : « Quand nous finissons de jouer, quelqu'un nous remet une bouteille de whisky de la part de *Lee Brilleaux*, le chanteur de *Dr. Feelgood*, parce que ce dernier estime que nous avons fait du bon boulot ! » Une autre date a lieu le 7 octobre en première partie de *Trust*, au *Transbordeur* de Lyon. Puis la carrière du groupe s'arrête une deuxième fois par manque d'intérêt du public. Jack Bon reprend alors sa carrière solo et sort l'album *Quartier Chaud* en 1993. Une nouvelle opportunité de reformer Ganafoul se présente en 1998 à la demande du label *Bluesy Mind*. Le groupe donne deux concerts au *Transbordeur* les 26 et 27 avril et en profite pour enregistrer l'album live *Crossroads* qui déboulera dans les bacs l'année suivante. Bon est alors épaulé par Bernard et Jean-Yves.



Le chanteur se souvient : « Le 26 avril, nous faisons une répétition privée pour la famille et les amis afin de nous mettre au point. C'est notre premier concert en trio depuis vingt ans et Yves Rothacher se joint à nous pour un titre. Nous

groupe évoluait en quintet, et les sort en vinyle sur son label *Simplex*. Ce nouveau disque motive les musiciens, qui se fréquentent toujours, à reformer Ganafoul avec Yves Rothacher à la batterie, le revenant Edouard « Doudou »



nous sommes préparés pendant dix jours et le concert est un excellent souvenir. Hélas, comme en 1988, nous donnons très peu de concerts. Nous n'avons ni manager, ni le soutien d'un label, et n'avons plus les moyens de tourner ». Le groupe se produit cependant le 11 novembre 2000 au *Ninkasi Kao* (Lyon) en compagnie de *Little Bob Story*... Puis, l'histoire s'arrête à nouveau. Jack retourne à sa carrière solo et sort plusieurs albums de blues rock. Une grande fête entre amis est organisée le 13 juillet 2013 à l'*Étang de la Bricotte*, à Saint-Romain-En-Giers, où Jack, Jean-Yves et Yves, entourés de *Killdozer* et *Factory*, remontent sur scène le temps de quelques morceaux. Hélas, l'événement reste sans suite. En 2020, un passionné du rock lyonnais, *Christophe Simplex*, retrouve des bandes de 1975, enregistrées alors que le

Gonzalez à la deuxième guitare et *Luc Blackstone* à la basse. Ce dernier accompagne déjà Jack au sein de *Jack And The Buzzmen* depuis plusieurs années. Une

tournée est programmée avec *Bijou*, mais elle est rapidement annulée par l'organisateur. Le premier concert de Ganafoul, « nouvelle formule » a finalement lieu au *Communay Rock Fest*, le 2 avril 2022, où le groupe est accueilli très chaleureusement. Le même traitement est réservé aux Lyonnais à chacune de leurs prestations, ainsi qu'en atteste *Luc*, le nouveau venu : « C'est incroyable de penser que j'allais voir Ganafoul en concert lorsque j'étais plus jeune et que je fais aujourd'hui partie du groupe. Chaque concert se passe merveilleusement bien et le public est toujours heureux de revoir Ganafoul. J'espère que nous sommes là pour un moment et je pense que tous les autres membres le souhaitent aussi ! ». Pour la première fois depuis 1981, Ganafoul est retourné en studio à Lyon en septembre 2022 afin de réenregistrer certains de ses classiques, ainsi qu'un nouveau morceau. Ces titres figurent sur l'album *Roll On* qui vient de sortir sur le label *Bad Reputation*, ce dernier rééditant actuellement le précieux back-catalogue du groupe. La boucle est donc loin d'être bouclée. De nouveaux concerts étant programmés pour les mois à venir, il semble bien, en effet, que Ganafoul soit de retour pour un bon moment. C'est là tout le « mal » qu'on peut souhaiter à ce groupe exemplaire.

Remerciements spéciaux à *Phil Lageat*.



En haut : *Little Bob* & *Jack Bon* sur scène - Albums *Crossroads* (1999) & *Roll On* (2023)

En bas : Ganafoul 2022 pose à l'occasion du festival *Bully On Rocks* (20.05.2022) (de g. à d. : *Luc Blackstone*, *Edouard Gonzalez*, *Yves Rothacher* & *Jack Bon*)

RockHard